



## Avons-nous mangé notre pain blanc ?<sup>1</sup>

Quelques données et réflexions sur les prix alimentaires et les agrocarburants

par Philippe DEFEYT - mai 2007

### Notes :

- Nous avons choisi, à l'instar de beaucoup d'autres, de désormais utiliser le terme agrocarburants pour désigner les carburants d'origine agricole.
- L'alimentation évoquée dans la note qui suit exclut les boissons.

### Introduction

On sait que la part des dépenses d'alimentation dans le total des dépenses de consommation des ménages est depuis fort longtemps tendanciellement en recul. A titre d'illustration, le tableau ci-après donne l'évolution de cette part pour quelques dates démarrant à partir de 1980.

#### **Dépenses alimentaires et dépenses totales des ménages à prix courants - en millions € et en %**

	Aliments	Dépenses Totales*	% aliments
1980	8.184	47.318	17,3%
1990	13.368	87.340	15,3%
2000	14.256	131.093	10,9%
2005	18.440	152.565	12,1%

Source : ICN - Calculs : IDD

\* Dépenses de consommation finale des ménages en Belgique (intérieur)

On constate cependant une remontée de cette part depuis 2000. On peut, c'est l'objet de cette note, craindre que cette part puisse encore gonfler dans les années à venir, en particulier si la production mondiale d'agrocarburants devait continuer à croître.

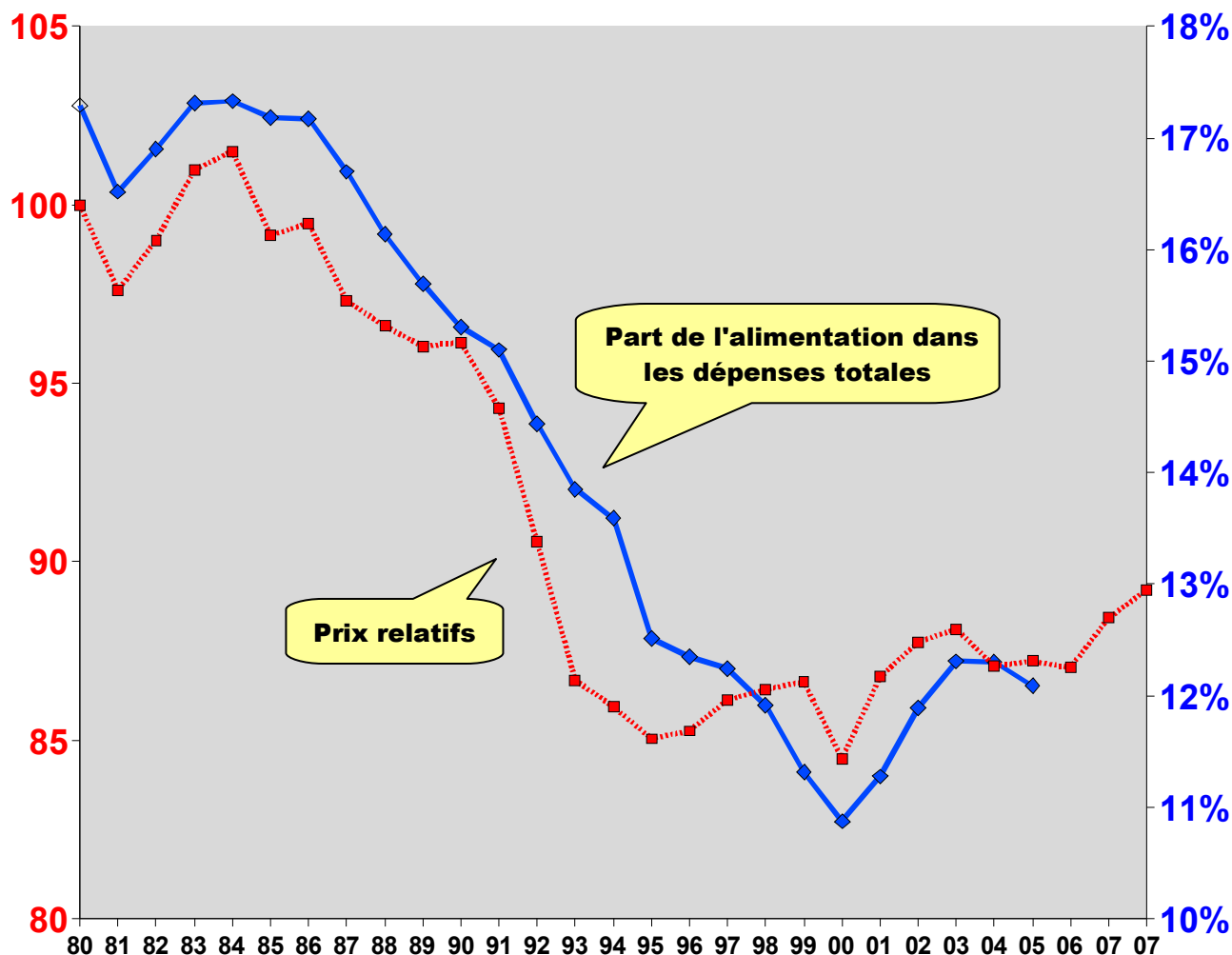
<sup>1</sup> Il est bien évident que cette expression a été utilisée pour sa portée symbolique parce que l'auteur est quant à lui convaincu que rien ne vaut le pain complet.

## La baisse des prix relatifs de l'alimentation

La baisse tendancielle de la part des dépenses alimentaires s'explique bien sûr par de multiples facteurs. L'augmentation du pouvoir d'achat est un des principaux moteurs de cette évolution. Ceci dit, le graphique ci-après tend à montrer que, depuis 1980 en tout cas, la baisse des prix relatifs des produits alimentaires a joué elle aussi un rôle important.

**Dépenses d'alimentation en % des dépenses de consommation (échelle de droite)  
et prix relatif des produits alimentaires en indice 1980 = 100 (échelle de gauche)**

**NB : 1ère donnée 2007 = 1er trimestre - 2ème donnée 2007 = avril**



Source : ICN - Calculs et estimations : IDD

### Note méthodologique :

- L'indice des "prix relatifs" est obtenu en divisant l'indice des prix des produits alimentaires par l'indice général, tous les deux en base 1980 = 100. Quand cet indice baisse cela veut dire que les prix des produits alimentaires augmentent moins vite que l'indice général. Et l'inverse quand cet indice remonte.
- Les indices des prix retenus sont pour la période 1980 – 2005 les déflateurs des Comptes nationaux.

**NB :** On notera un changement de méthodologie des Comptes nationaux qui depuis 1995 sont passés d'un système prix courants / prix constants à un système en euros chaînés. On a pu vérifier que ce changement de méthodologie n'influence pas de manière significative les évolutions en termes de prix relatifs telles qu'elles peuvent être mesurées par les indices de prix à la consommation.

Trois constats :

- C'est en 2000 que la part des dépenses alimentaires atteint un minimum historique (10,9%).
- C'est aussi en 2000 que l'indice des prix relatifs est au plus bas sur la période considérée.
- Depuis 1995 les prix des produits alimentaires augmentent – tendancielle même si modérément - plus vite que la moyenne des prix à la consommation.

La hausse relative des prix des produits alimentaires est, depuis 2004, particulièrement marquée sur certains produits, comme le montre le tableau suivant.

**Produits alimentaires - Quelques évolutions significatives**  
**Indices 2004 = 100 à la date d'avril 2007**

<b>Indice général</b>	<b>106,26</b>
Indice produits alimentaires + boissons	108,04
<i>Indice produits alimentaires</i>	<b>108,86</b>
<i>Indice boissons non alcoolisées</i>	105,82
<i>Indice boissons alcoolisées</i>	103,16
<b>Quelques produits / catégories de produits</b>	
Farines	115,63
Pains et petits pains	111,31
Biscuits	113,14
Viande de boeuf	108,91
Viande de veau	110,27
Huiles	109,88
(dont huile d'olive)	(118,87)

**Source : INS**

Il est évident que divers facteurs ont joué pour expliquer les hausses absolues et relatives de certains produits ou catégories de produits alimentaires. On pense par exemple à la libéralisation du prix du pain (mesure intervenue au 1er juillet 2004).

Ceci dit, il y a de bonnes raisons de penser que ces hausses de prix ne sont pas anecdotiques ni liées à des événements ponctuels ou exceptionnels.

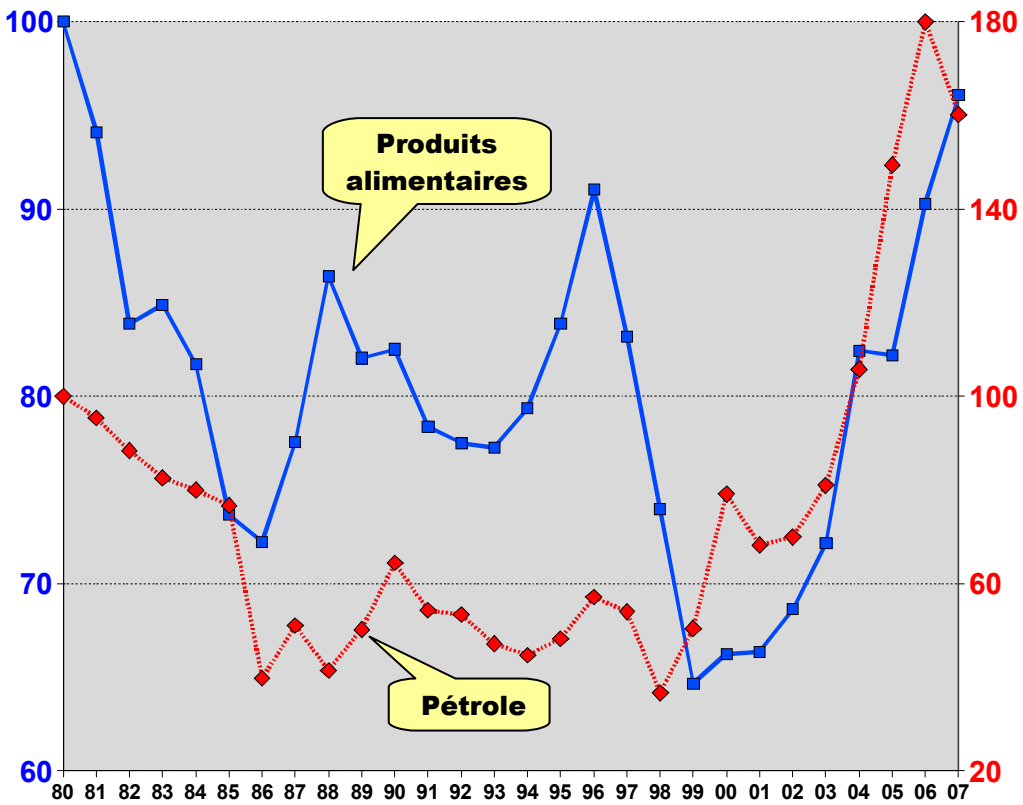
**Un contexte international de forte hausse des prix alimentaires**

Les prix alimentaires internationaux, dont les évolutions sont ici mesurées par l'indice élaboré par le FMI, connaissent traditionnellement de fortes fluctuations. C'est ce qu'indique en tout cas le graphique suivant. Celui-ci indique par ailleurs 1° une forte hausse depuis la fin des années 90 (l'indice passe d'environ 65 en 1999 à environ 95 au 1er trimestre 2007) et 2° une certaine, quoique lâche, corrélation avec les prix pétroliers.

Cette hausse récente des prix alimentaires est particulièrement marquée pour certains produits importants – directement ou indirectement – pour nos habitudes de consommation.

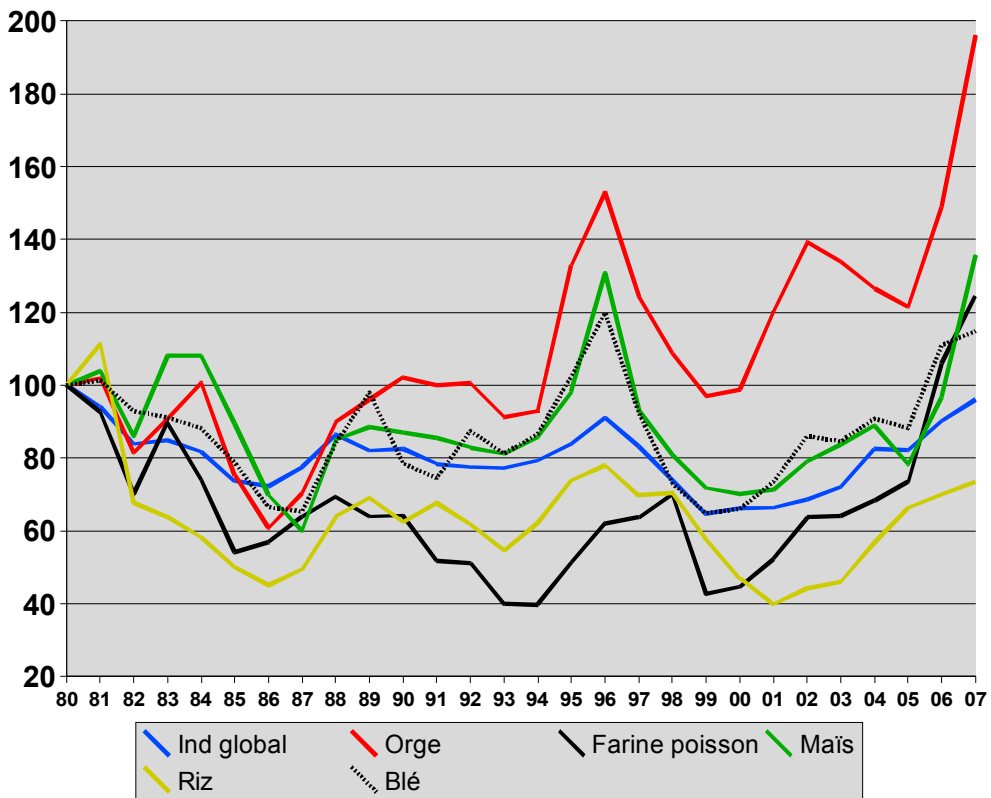
Voir les trois graphiques suivants.

**Prix des produits alimentaires (échelle de gauche) et prix du pétrole (échelle de droite) en US \$ - indices 1980 = 100 - 2007 = 1er trimestre**



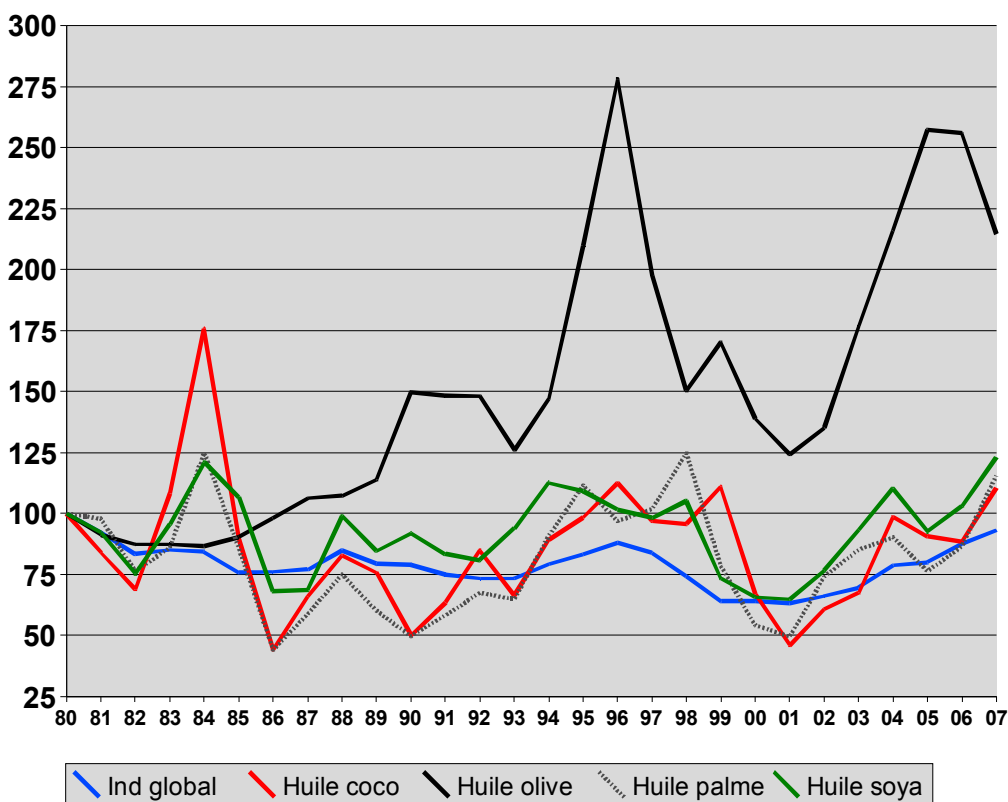
Source : FMI - Calculs : IDD

**Prix des produits alimentaires - détail 1 - en US \$ - 1980 = 100 - 2007 = 1er trimestre**



Source : FMI - Calculs : IDD

**Prix des produits alimentaires - détail 2 - en US \$ - 1980 = 100 - 2007 = 1er trimestre**

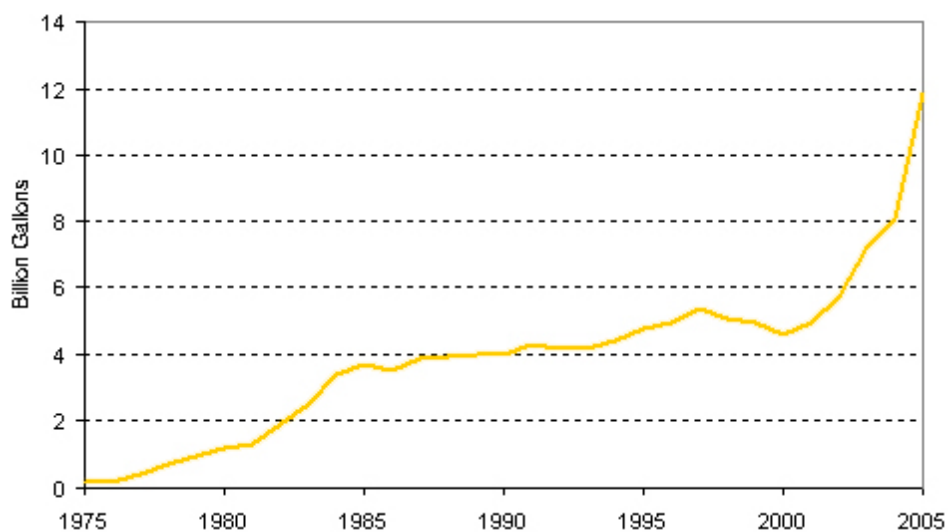


Source : FMI - Calculs : IDD

**L'impact direct et indirect du succès des agrocarburants**

Une partie des hausses illustrées dans les deux graphiques précédents s'explique par le succès croissant des agrocarburants, en particulier depuis le début du siècle. A titre d'illustration voici l'évolution de la production mondiale de bioéthanol de 1975 à 2005.

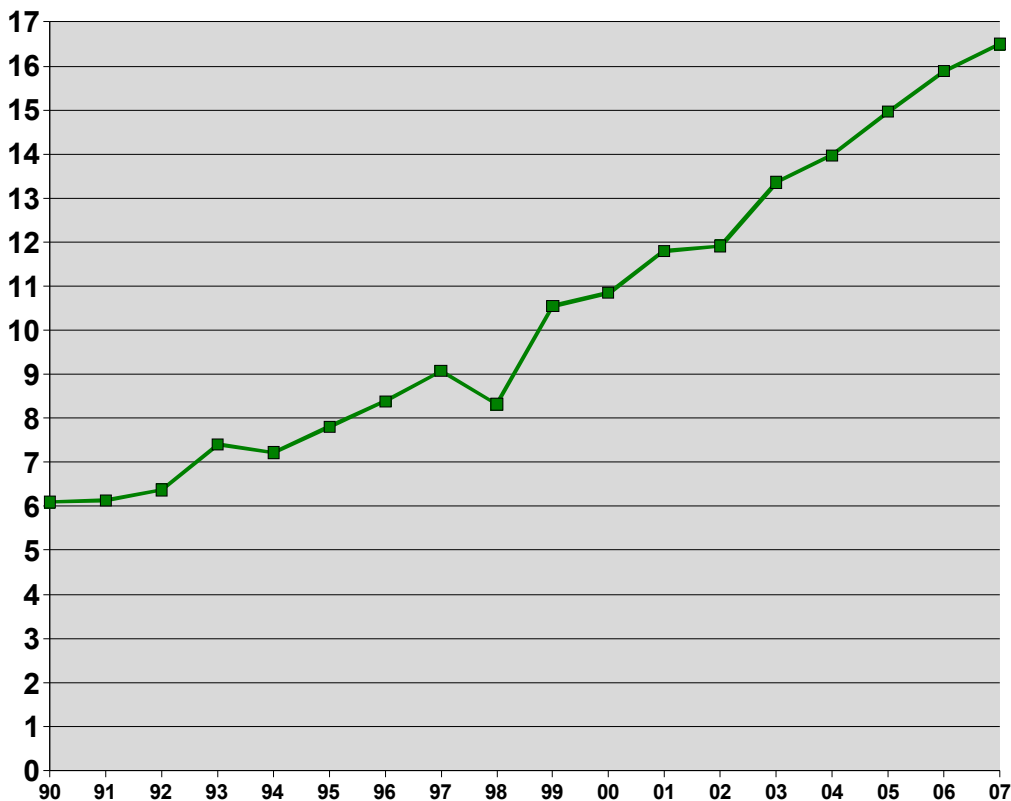
**Production mondiale de bioéthanol 1975 - 2005**



Source : EarthTrends, 2007 using data from the [Earth Policy Institute, 2006](#) in EarthTrends Update, March 2007 : « Global Biofuel Trends »

Un autre indicateur du succès croissant des agrocarburants est l'augmentation de la production d'huile de palme, montée largement expliquée par la volonté de certains pays de saisir cette opportunité. C'est, par exemple, le cas de la Malaisie.

**Production annuelle d'huile de palme – Malaisie – millions de tonnes**



Source : [http://econ.mpob.gov.my/economy/EID\\_web.htm](http://econ.mpob.gov.my/economy/EID_web.htm)

NB : 2007 = prévision officielle

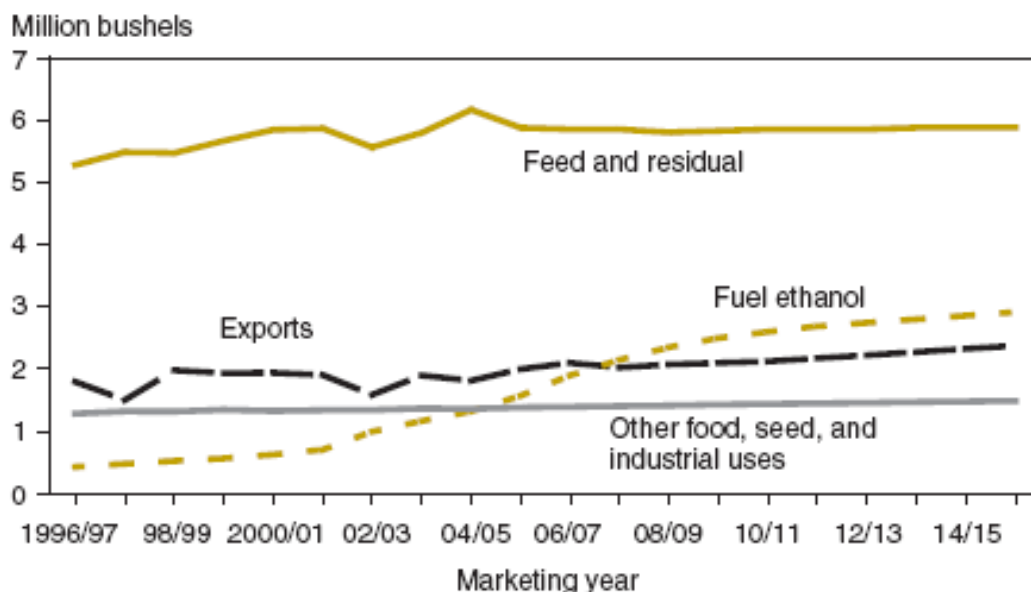
Un autre marché phare où l'augmentation des prix est directement liée à la montée en phase des agrocarburants est celui du maïs. Comme le signalait une récente étude de deux chercheurs de l'USDA (US Department of Agriculture), « Ethanol Reshapes the Corn Market »<sup>2</sup>. Une des conséquences de cette demande accrue pour le maïs est l'augmentation au Mexique du prix de la tortilla, aliment populaire et traditionnel, fabriqué à partir de farine de maïs.<sup>3</sup>

La situation pourrait ne pas s'améliorer dans les années à venir si on en croit les projections du scénario de base de l'USDA en ce qui concerne le marché du maïs.

<sup>2</sup> Allan Baker and Steven Zahniser, « Ethanol Reshapes the Corn Market », Amber Waves, Volume 4, Issue 2

<sup>3</sup> « Si les pauvres n'ont pas de tortilla, qu'ils mangent des gâteaux ! s'écrie la première dame du Mexique, habillée en Marie-Antoinette, aux côtés de son mari, le président Felipe Calderón, perruque poudrée et jabot de dentelle. La célèbre phrase de la reine, revisitée par l'humoriste Helguera dans un dessin paru dans le quotidien *La Jornada*, illustre ce qui pourrait devenir la première crise du nouveau chef de l'Etat, moins de cinquante jours après sa prise de fonctions. L'origine de la grogne populaire, la hausse du prix de la tortilla de maïs, aliment de base des Mexicains, qui a grimpé en flèche depuis le début de l'année. Il avait déjà augmenté de près de 14% en 2006, et de 30% en trois ans. Depuis quelques jours, les manifestations se multiplient, dans la capitale et les principales villes du pays. Hier, tapant sur des casseroles et criant *Nous voulons des tortillas, pas du pain ! Sans maïs, il n'y a pas de pays*, les manifestants ont marché sur le ministère de l'Economie pour réclamer la démission du nouveau titulaire, jugé incapable de gérer le problème. » in Libération, 18 janvier 2007 (<http://www.liberation.fr/actualite/monde/229270.FR.php>)

**Utilisation du maïs produit aux Etats-Unis – scénario de base de l'USDA**



Source : USDA Agricultural Baseline Projections to 2015

Un rapport de mars 2007 de l'USDA<sup>4</sup> résume bien ce qui se passe globalement sur les marchés agricoles: « In China, growing demand and a protein deficit created by lower supplies of cottonseed meal and fish meal helped expand soybean meal consumption by 18.5 percent to 27.8 million tons in 2005/06. This prompted China's processors to import 28.3 million tons of soybeans, compared with 25.8 million in 2004/05. China alone accounted for 44 percent of world soybean imports and virtually all of the yearly increase in 2005/06 global trade. Due to its more ample domestic output and rising international prices, China's imports of soybean oil fell 200,000 tons to 1.5 million. China's palm oil imports also reached a record 5.0 million tons against 4.4 million in 2004/05. Worldwide interest in using rapeseed oil, soybean oil, and palm oil for making biodiesel has intensified in reaction to a sharp spike in petroleum prices. In particular, the EU-25 had rapidly rising biodiesel production and smaller domestic oilseed crops, which helped draw in larger 2005/06 imports of soybean oil, palm oil, and sunflowerseed oil. The price of rapeseed oil, the main feedstock for EU biodiesel, increased 17 percent from 2004/05, and was a major factor in leading other vegetable oil prices higher. »

Il est bien évident que le succès croissant des agrocarburants n'est pas le seul moteur des hausses des prix des produits agricoles. Mais, dans un contexte de hausse de la demande découlant de l'enrichissement des pays comme la Chine, l'Inde ou le Brésil, il est évident que ce succès croissant contribue à l'augmentation des cours.

Cette influence peut se faire par deux canaux principaux :

- l'utilisation de terres agricoles (existantes ou gagnées sur les forêts, principalement tropicales) à des cultures énergétiques plutôt qu'alimentaires
- les besoins croissants pour alimenter la production d'agrocarburants entraîne des hausses de prix d'autres produits (ex : la hausse des prix de l'huile d'olive suite à une utilisation croissante d'autres huiles pour produire des agrocarburants).

<sup>4</sup> Oil Crops YEARBOOK, SUMMARY, March 2007, Approved by the World Agricultural Outlook Board. This SUMMARY is published by the Economic Research Service, U.S. Department of Agriculture, Washington, DC 20036-5831. Lien : [http://usda.mannlib.cornell.edu/usda/ers/OCS-yearbook//2000s/2007/OCS-yearbook-03-19-2007\\_summary.txt](http://usda.mannlib.cornell.edu/usda/ers/OCS-yearbook//2000s/2007/OCS-yearbook-03-19-2007_summary.txt)

Les conséquences peuvent être diverses et nombreuses, et toucher de nombreux aspects de notre consommation quotidienne de biens tout à fait courants. Deux illustrations.

On citera d'abord les inquiétudes du Président du comité de direction du groupe Vandemoortele, dont un des trois pôles de développement sont les huiles et graisses : « C'est devenu un challenge pour l'industrie alimentaire dans son ensemble. Depuis le développement des bio-énergies, la spéculation s'est fortement amplifiée sur les marchés des céréales. Les hausses sont importantes. »<sup>5</sup>

En mars 2007 le Financieele Dagblad a publié un article intitulé : « Les biocarburants repoussent la bière ». En février 2007, le Financial Times publiait lui un article intitulé : « Blow for beer as biofuels clean out barley ». En voici un extrait : « The rapid expansion of biofuel production may be welcome news for environmentalists but for the world's beer drinkers it could be a different story. Strong demand for biofuel feedstocks such as corn, soybeans and rapeseed is encouraging farmers to plant these crops instead of grains like barley, driving up prices. Jean-François van Boxmeer, chief executive of Heineken the Dutch brewer, [warned](#) last week that the expansion of the biofuel sector was beginning to cause a "structural shift" in European and US agricultural markets. One consequence, he said, could be a long-term shift upwards in the price of beer. Barley and hops account for about 7-8 per cent of brewing costs. Barley, which is used for making beer, whisky and animal feed, has seen prices prices soar over the last 12 months. Futures prices for European malting barley, which is used for brewing and distilling, have risen 85 per cent to more than €230 (\$320) a tonne since last May. »<sup>6</sup> L'expression « boire ou conduire » risque de prendre désormais une seconde signification !

Ceci dit, pour le moment, les cours du sucre, malgré la concurrence sucre alimentaire / sucre pour éthanol, semblent devoir rester déprimés, pour cause de production en hausse.<sup>7</sup> Il semble que les excédents actuels sont dûs au prix record de l'an passé qui a incité les producteurs à accroître les surfaces de récolte.

## **L'Europe relativement protégée ... jusqu'à maintenant**

L'appréciation au cours des dernières années de l'Euro par rapport au Dollar a atténué l'impact de la hausse des prix agricoles, comme le montre le graphique suivant.

Les pays dont les monnaies sont plus étroitement liées au dollar, c'est par exemple le cas de beaucoup pays asiatiques, n'ont évidemment pas cette "chance".

---

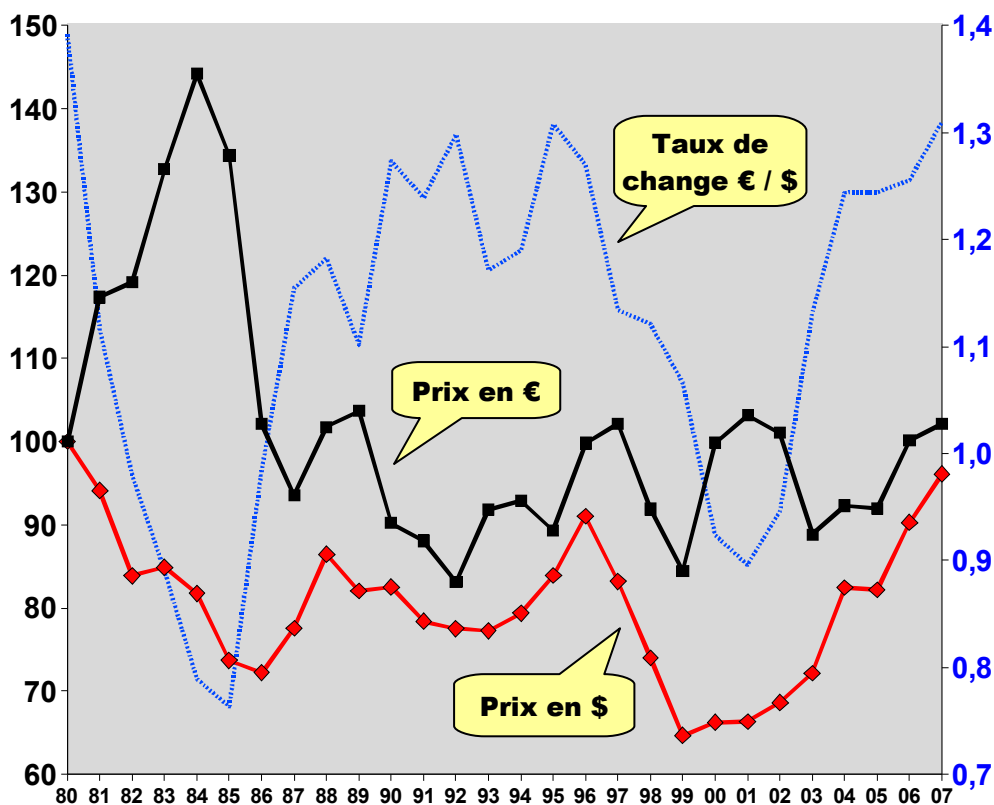
<sup>5</sup> « Vandemoortele reste fidèle à son régime en trois plats », L'ECHO, 27,04,07

<sup>6</sup> Financial Times, February 25 2007 20:56 (<http://www.ft.com/cms/s/7f533724-c507-11db-b110-000b5df10621.html>)

<sup>7</sup> Voir, par exemple, La Tribune - 14/05/07 - « Matières premières : Les excédents mondiaux de sucre vont continuer à peser sur les cours » ([http://www.latribune.fr/info/Les-excedents-mondiaux-de-sucre-vont-continuer-a-peser-sur-les-cours~-IDC7F7FEE9604DC8F6C12572DB004C18B4-\\$Db=Tribune/Articles.nsf-\\$RSS=1](http://www.latribune.fr/info/Les-excedents-mondiaux-de-sucre-vont-continuer-a-peser-sur-les-cours~-IDC7F7FEE9604DC8F6C12572DB004C18B4-$Db=Tribune/Articles.nsf-$RSS=1))



**Cours des matières premières agricoles (1980 = 100 – échelle de gauche)  
et taux de change Euro / Dollar (échelle de droite) - 2007 = 1er trimestre**



Sources : FMI et Eurostat - Calculs : IDD

## Conclusions

L'histoire passée des marchés agricoles montre que les fluctuations des cours ont de multiples causes et que les prix comme les échanges subissent de nombreuses influences. Il est tout aussi évident que, par le passé en tout cas, les fluctuations à la hausse ont entraîné, parfois avec un certain délai, un ajustement de l'offre, calmant les cours. Au total donc, progrès technologiques et libéralisation des marchés, conjointement aux évolutions des cours du pétrole, ont généré jusqu'à la seconde moitié des années 90 une baisse tendancielle des prix relatifs des matières premières alimentaires et donc, dans une moindre mesure, des prix des produits alimentaires vendus dans le commerce, en tout cas dans les pays les plus riches.

Ces conditions plutôt favorables risquent de disparaître. Sous l'effet de trois évolutions qui pourraient se révéler "durables" :

- une hausse tendancielle des prix des produits énergétiques
- une demande croissante de matières premières par l'industrie des agrocarburants
- une hausse de la demande alimentaire mondiale générée par l'enrichissement de nombreux habitants (notamment dans les pays en forte croissance économique), notamment sous forme de viande (qui nécessite de nombreuses calories végétales), dans un contexte de hausse de la population mondiale, urbaine en particulier.

A notre estime, on assistera dans les années à venir à une hausse relative des prix alimentaires, particulièrement marquée dans les pays dont la monnaie est liée au dollar, moins marquée en Europe. Il n'en demeure pas moins que les ménages précaires dans nos pays subiront une troisième atteinte à leur pouvoir d'achat. Après les hausses des prix de l'énergie et des loyers, ils pourraient subir des hausses de prix de produits aussi essentiels que l'huile ou le pain.

Les agrocarburants suscitent de plus en plus de questions, notamment sur leur durabilité agricole (par exemple : la production des matières premières comme le maïs ou le blé nécessite beaucoup d'eau) ou leurs impacts sur la santé<sup>8</sup>. Leur impact sur l'alimentation mondiale élargit le questionnement aux aspects sociaux. Si certes les pauvres des pays moins développés risquent de payer cher la frénésie routière, chez eux comme chez nous, les ménages précaires dans nos pays verront leur existence quotidienne se compliquer encore.

Les évidences s'accumulent : l'attrait croissant pour les agrocarburants actuels pousse / contribue à pousser à la hausse les cours des productions alimentaires. « Boire ou conduire », « manger ou conduire », certains, en tout cas, paieront pour ceux qui ont et continueront à avoir les moyens de conduire. L'engouement pour les agrocarburants doit par conséquent être réévalué également à la lumière de considérations sociales.

La baisse historique de la part des dépenses alimentaires dans la consommation des ménages est derrière nous. Ce qui s'annonce c'est plutôt une hausse de cette part.

Ceci dit, les prix agricoles étaient tombés trop bas pour assurer un revenu correct à de nombreux agriculteurs d'ici et d'ailleurs et une qualité de production écologiquement soutenable. Mais changer cet état de fait doit se faire en préservant les intérêts de tous et en protégeant les personnes et ménages précaires, non par un développement débridé d'agrocarburants dont les débouchés sont assurés par la croissance de la mobilité.

---

<sup>8</sup> Voir, par exemple, « Effects of Ethanol (E85) versus Gasoline Vehicles on Cancer and Mortality in the United States » by Mark Z. Jacobson, Environ. Sci. Technol.; 2007; ASAP Web Release Date: 18-Apr-2007; (Article) DOI: [10.1021/es062085v](https://doi.org/10.1021/es062085v)